

Voyez-vous cet immense palais délabré ? Un ange de pierre, la trompette à la bouche, est debout au-dessus de l'une des portes d'entrée. La légende prétend qu'on entendra la trompette, le jour où la jeune fille passera sous la voute pour se rendre à l'atelier.

Vous montez au premier étage ; vous pénétrez, conduit par des contremaîtres dont l'unique fonction paraît être d'introduire les curieux, dans une première salle où sont réunies plusieurs centaines de femmes de tout âge, surtout des jeunes, assises devant des tables où elles roulent des cigarettes et rognent des enveloppes de cigares. L'atmosphère est horrible, le sol jonché de débris de tabac. Des vêtements, des châles pendent, en tas multicolores, à tous les angles de la pièce. Et les visages sont pâles, tirés, empoisonnés par l'air vicié.

À côté de plus d'une de ces tables, il y a un berceau où dort un enfant au maillot : pauvres mères, elles ont dû emmener leur enfant. Quelques-unes sont hardies. La plupart ont le regard triste et mauvais de celles qui souffrent et voudraient souffrir sans être l'objet de cette curiosité, insultante par elle-même, lors même qu'elle ne l'est point pour une autre raison.

Et vous ne sortirez de cette salle que pour en voir une seconde toute pareille, où d'autres filles et d'autres femmes, jusqu'à quatre mille parfois, gagnent péniblement, en usant leur jeunesse, quelques sous pour acheter leur pain et pour faire un peu de toilette. Car ici, je trouve une note gaie, la seule que puisse donner cette affreuse caserne ouvrière : vous saurez que toute cigarière qui n'a pas dépassé la trentaine se fait coiffer pour deux sous, dans la manufacture même, par une coiffeuse attitrée, et achète chaque jour, si pauvre qu'elle soit, un brin de jasmin, un œillet, une rose, à l'une des marchandes qui traversent les ateliers.

J'en ai dit assez pour faire entendre que le charme de Séville est moins dans ses monuments que dans les détails de la vie populaire, moins dans l'aspect de ses rues que dans la physionomie de ses habitants, dans la douceur de son climat et la beauté de ses campagnes.

R. BAZIN.

*
* *

Remarque. — L'espace nous manque pour d'autres citations. L'on trouvera des modèles d'amplifications dans la *Bonne Souffrance* de M. Coppée : "Cloches et lilas" ; "Le Fleuve" ; "Au-dessus du nuage" etc.